



N° 11F0027MIF au catalogue — N° 024

ISSN: 1703-0412

ISBN: 0-662-78324-7

Document de recherche

Série de documents de recherche sur l'analyse économique (AE)

Rattrapage et perte de terrain : la performance provinciale du PIB par habitant entre 1990 et 2003

Par John R. Baldwin, Mark Brown, Jean-Pierre Maynard et Danielle Zietsma

Division de l'analyse micro-économique
18-F, Immeuble R.H. Coats, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 800 263-1136



Toutes les opinions émises par les auteurs de ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Statistique Canada.



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Rattrapage et perte de terrain : la performance provinciale du PIB par habitant entre 1990 et 2003

par

John R. Baldwin
Mark Brown
Jean-Pierre Maynard
et
Danielle Zietsma

11F0027MIF N° 024
ISSN : 1703-0412
ISBN : 0-662-78324-7

Division de l'analyse micro-économique
18^e étage, Immeuble R.H. Coats
Ottawa, K1A 0T6
Statistique Canada

Comment obtenir d'autre renseignements :
Service national de renseignements : 1 800 263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.ca

Novembre 2004

Les noms des auteurs sont inscrits selon l'ordre alphabétique.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'industrie, 2004

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Also available in English

Table des matières

Résumé	4
Sommaire	5
Introduction.....	7
PIB nominal par habitant en 2003.....	8
Les déterminants de la croissance du PIB par habitant	11
Croissance du PIB réel par habitant.....	13
Décomposition de la croissance du PIB par habitant	14
Le grand nord Canadien	19
Conclusions	20
Annexe I	24

Résumé

Cette étude compare le PIB par habitant entre les provinces canadiennes au cours de la période de 1990 à 2003. D'abord, des différences relatives du PIB par habitant en dollars courants entre les provinces sont examinées dans le temps. La deuxième section décompose la croissance du PIB par habitant en dollars courants en ses composantes prix/ volume afin de déterminer si cette croissance au cours de la période considérée est attribuable à une augmentation du volume ou à une hausse des prix perçus pour les biens et services produits. Finalement, la troisième section analyse si les augmentations dans la composante du volume (PIB réel par habitant) sont reliées à des changements dans la productivité ou à des changements dans les conditions du marché du travail.

Parmi les provinces, la meilleure performance revient à l'Alberta. Son PIB par habitant s'est accru rapidement durant la période, si bien qu'en 2003 les neuf autres provinces avaient perdu du terrain. Un résultat presque aussi frappant est que les performances relatives sur la période laisse apparaître un resserrement des niveaux du PIB par habitant dans les autres provinces. Le PIB par habitant dans la plupart des provinces s'est rapproché de la moyenne nationale au cours de la période. La croissance rapide du PIB par habitant de Terre-Neuve-et-Labrador a été particulièrement impressionnante après 1997.

Mots clés : Réel et nominal; provincial, produit intérieur brut par habitant, productivité du travail; conditions du marché du travail; taux d'emploi; heures travaillées par emploi.

Sommaire

Cette étude explore les différences de PIB (Produit intérieur brut) par habitant entre les provinces et les territoires sur deux périodes : 1990 à 1997 et 1997 à 2003. Il met l'accent sur les variations du PIB en termes nominaux ou en dollars courants ainsi que sur celles en termes réels ou en dollars constants.

Au début des années 1990, le niveau du PIB par habitant en dollars courants de l'Alberta était au-dessus de la moyenne canadienne et il s'est accru en creusant l'écart avec le reste du Canada. Saskatchewan a commencé la décennie à un niveau en dessous de la moyenne nationale mais il a comblé l'écart avec le temps. Au début de la période, Terre-Neuve-et-Labrador était bien en dessous de la moyenne canadienne mais cette province a augmenté substantiellement pour combler l'écart avec la moyenne nationale. Les autres provinces de l'Atlantique ont aussi amélioré leur position relative mais par une plus faible marge. L'Ontario et la Colombie-Britannique ont vu leur position se détériorer au cours de la même période. L'Ontario est toujours au-dessus de la moyenne nationale à la fin de la période, mais la Colombie-Britannique a glissé un peu plus en dessous.

En général, l'ensemble de cette période a été marqué par deux tendances majeures. La première concerne la performance exceptionnelle de l'Alberta. Les neuf autres provinces ont clairement perdu du terrain comparativement à l'Alberta. La deuxième tendance est le rapprochement des niveaux de productivité par habitant des neuf autres provinces. À la fin de la période, ces provinces ont toutes convergé vers le niveau national du PIB par habitant.

Les variations dans le PIB nominal par habitant s'expliquent à la fois par des changements dans la croissance relative du volume de production que par des changements dans la croissance des prix relatifs des produits dans les différentes provinces. Les taux de croissance des composantes «réelles» et des prix varient énormément entre les provinces. Durant la période de 1990 à 1997, la Saskatchewan et l'Alberta ont enregistré les taux de croissance du PIB par habitant les plus élevés et ceux-ci provenaient principalement de la production réelle, quoique la hausse de prix des produits en Saskatchewan étaient la deuxième plus élevée au Canada. La Colombie-Britannique enregistrait une croissance très faible de sa production réelle au début des années 1990, mais les prix perçus pour sa production étaient supérieurs à la moyenne canadienne durant cette période. Durant la deuxième période, le PIB par habitant de l'Alberta a continué de croître à un rythme plus élevé que la moyenne canadienne, mais cette croissance provenait surtout d'un taux de croissance des prix perçus pour ces marchandises supérieur à la moyenne. Par ailleurs, les provinces de l'Atlantique ont généralement bénéficié d'une croissance réelle supérieure à la moyenne nationale durant la deuxième période. En outre, la composante des prix a également été supérieure dans les provinces de l'Atlantique. Mise ensemble, les composantes prix et volume des provinces de l'Atlantique ont toutes les deux contribué à leur performance supérieure durant la dernière partie de la décennie.

Cette étude analyse aussi les facteurs sous-jacents à la croissance du PIB réel par habitant. Nous avons pu constater que les taux de croissance du PIB par habitant durant la période de 1990-1997 furent relativement faibles par rapport à ceux enregistrés durant la période de 1997-2003. En outre, un renversement de situation s'est produit. Les provinces qui ont connu un rythme de

croissance relativement rapide pendant la période de 1990 à 1997 ont enregistré un rythme de croissance relativement lent de 1997 à 2003 et vice versa. De plus, la croissance relativement forte du PIB réel par habitant observée dans les provinces maritimes entre 1997 et 2003 signifie que ces dernières auraient commencé à réduire l'écart avec le niveau national du PIB par habitant. Au cours de la période de 1997 à 2003, le taux de croissance élevé du PIB par habitant à Terre-Neuve-et-Labrador s'inscrivait au premier rang au niveau national, alors que la Colombie-Britannique enregistrait une croissance peu reluisante de son PIB par habitant au cours de 1990 à 1997. Au moyen d'une technique de décomposition qui examine les composantes sous-jacentes de la croissance du PIB réel par habitant, cet article démontre que les provinces qui ont connu des taux de croissance élevés de leur PIB par habitant ont aussi dénoté une croissance élevée de leur productivité du travail, ainsi qu'une conjoncture favorable de leur marché du travail.

Introduction

La performance d'une économie est souvent mesurée au moyen du produit intérieur brut (PIB) par habitant – une mesure qui a fait l'objet de nombreuses critiques en tant qu'indicateur de bien-être, mais qui n'en demeure pas moins un déterminant significatif de la capacité d'une économie à produire des biens et des services. Le PIB mesure la valeur monétaire des biens et services qui sont mis à la disposition d'une nation à partir de son activité économique. Lorsqu'il est divisé par la population d'une région, il fournit une mesure de la quantité moyenne de biens et services produits par habitant de cette région.

Généralement, on a recours au PIB par habitant pour mesurer les différences de la valeur des biens et services produits d'un pays à l'autre. Récemment, l'expansion et l'amélioration des comptes économiques provinciaux a permis maintenant de faire un exercice similaire au niveau provincial. Cela a ainsi permis à Statistique Canada d'entreprendre un programme de recherche sur le thème de la performance économique provinciale.

En se basant sur ce thème, la présente étude examine les taux de croissance du PIB par habitant pour deux périodes différentes — 1990 à 1997 et 1997 à 2003. La première période a été marquée par une importante récession et une restructuration due en partie à la mise en vigueur graduelle des accords de libre échange. Au contraire, la deuxième a été caractérisée par une croissance économique relativement forte et par une forte croissance de la productivité. Par conséquent, cette analyse vise à déterminer si les économies provinciales ont été touchées de la même façon par les périodes successives de forte et de faible croissance économique ou si leur performance a plutôt donné lieu à des disparités régionales d'amplitude différente au cours de cette période.

Cet étude commence par une comparaison de la taille relative des économies provinciales en utilisant leur PIB nominal ou en dollars courants par habitant comme barème. On se demande alors si les variations relatives du PIB par habitant proviennent de différences de croissance du volume ou des prix perçus pour l'ensemble des biens et services produits.

En général, l'ensemble de cette période a été marqué par deux tendances majeures dans les niveaux relatifs provinciaux du PIB par habitant. La première concerne la performance exceptionnelle de l'Alberta. Les neuf autres provinces ont clairement perdu du terrain en regard de l'Alberta. La deuxième est le rapprochement des niveaux de productivité par habitant des neuf autres provinces. À la fin de la période, ces provinces ont toutes convergé vers le niveau national du PIB par habitant.

Outre les taux de croissance, le document porte aussi sur les contributions relatives des quatre principales sources de la croissance du PIB par habitant dans chacune des provinces. De façon plus particulière, la croissance du PIB par habitant sera décomposée en facteur relié à la productivité du travail, l'intensité de main-d'œuvre, le taux d'emploi et le pourcentage de la population en âge de travailler.

Le reste de cette étude est organisé de la façon suivante. Tout d'abord, on présentera le PIB nominal par habitant de 2003 selon la province, puis un énoncé et une analyse des taux de

croissance du PIB réel par habitant dans chacune des provinces pour les périodes de 1990 à 1997 et de 1997 à 2003. Par la suite, on procédera à un examen de la décomposition des taux de croissance du PIB réel par habitant, selon leurs principales sources, pour les périodes de 1990 à 1997 et de 1997 à 2003. L'avant dernière section est consacrée au grand nord canadien. Un sommaire des principaux résultats conclura le document.

PIB nominal par habitant en 2003

Afin de mettre en perspective l'analyse des variations dans les performances des provinces canadiennes dans le temps, cette section présente un portrait de la distribution provinciale du PIB en dollars courants par habitant en 2003.

Les résultats présentés à la figure 1 montrent que la performance économique au Canada évaluée à partir du PIB nominal par habitant de 2003 a été fort disparate entre les provinces. Avec un PIB nominal par habitant respectif de 40 346\$ et de 54 075\$, l'Ontario et l'Alberta devancent toutes les autres provinces¹. La majorité des provinces canadiennes affichait en effet un PIB nominal par habitant inférieur à la moyenne nationale (38 495\$) en 2003. Ce groupe comprend les provinces de l'Atlantique, le Québec, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. La production par habitant n'est pas répartie également entre les provinces canadiennes, l'Alberta ayant un niveau de PIB par habitant presque deux fois supérieur à celui de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ces différences de PIB nominal par habitant reflètent des écarts de prix, de productivité du travail, de facteurs démographiques et de structures industrielles entre les provinces.²

Il existe des différences dans les prix des biens et services entre les provinces.³ Par exemple, le prix du logement est plus élevé en Ontario qu'au Québec. Létourneau a élaboré des indices de prix à la consommation entre les villes qui prenait la valeur de 105,8 à Toronto en 1988 mais seulement 96,8 à Halifax⁴. Afin de comparer le PIB réel par habitant entre les provinces, des ajustements basés sur des parités de pouvoir d'achat (PPA) sont nécessaires pour tenir compte des écarts du coût de la vie. Statistique Canada ne produit pas actuellement de PPA provinciales.

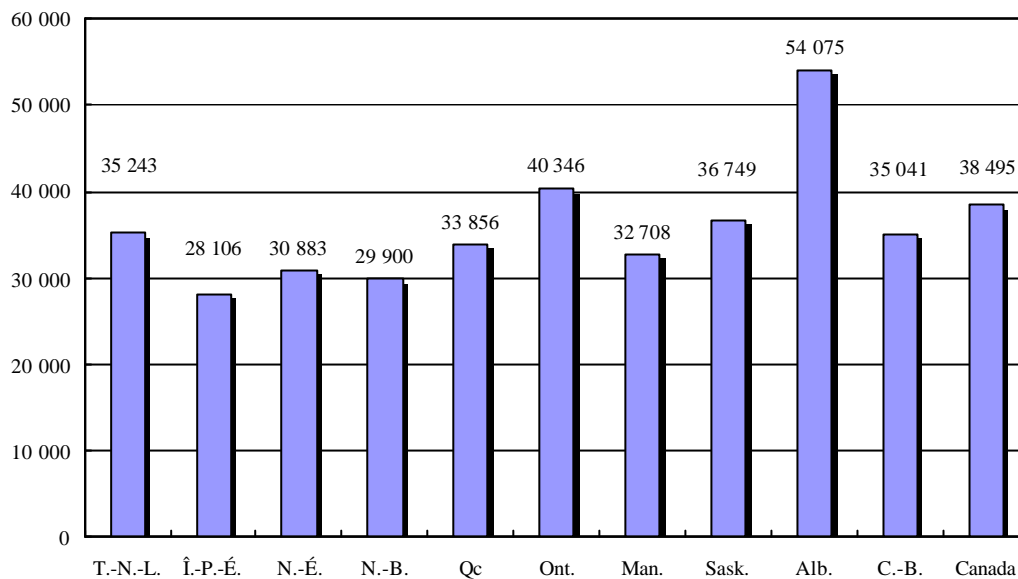
1. Il est utile de prendre note que les différences interprovinciales du PIB par habitant ne sont pas identiques à celles du revenu personnel ou de la consommation par habitant—deux autres mesures qui sont parfois utilisées en tant qu'indicateur de niveaux de vie. C'est principalement dû aux profits des corporations, une composante du PIB, qui n'est pas nécessairement réinvestie dans la même province. De plus, le PIB ne tient pas compte des transferts gouvernementaux, qui constituent une source importante de revenus pour les habitants de certaines provinces. Par exemple, les comparaisons interprovinciales au moyen du PIB par habitant montre un écart de 50 % entre la province la plus performante et la moins performante. Cet écart n'est plus que de 30 % lorsqu'on utilise le revenu personnel par habitant. Voir le tableau B à l'annexe I.

2. Il est à noter que le PIB par habitant peut être décomposé en deux, soit le PIB par heure travaillée et l'utilisation du travail (ou les heures par personne). Consulter la section suivante pour plus de détail sur la nature de la décomposition du PIB réel par habitant.

3. Voir R. Létourneau (1992). Un indice de prix régional des biens et services comparables au Canada, Document de travail. N° 92-02. Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, Ministère des Finances.

4. Voir Létourneau (1992).

Figure 1. PIB nominal par habitant dans les provinces canadiennes, 2003 (dollars)



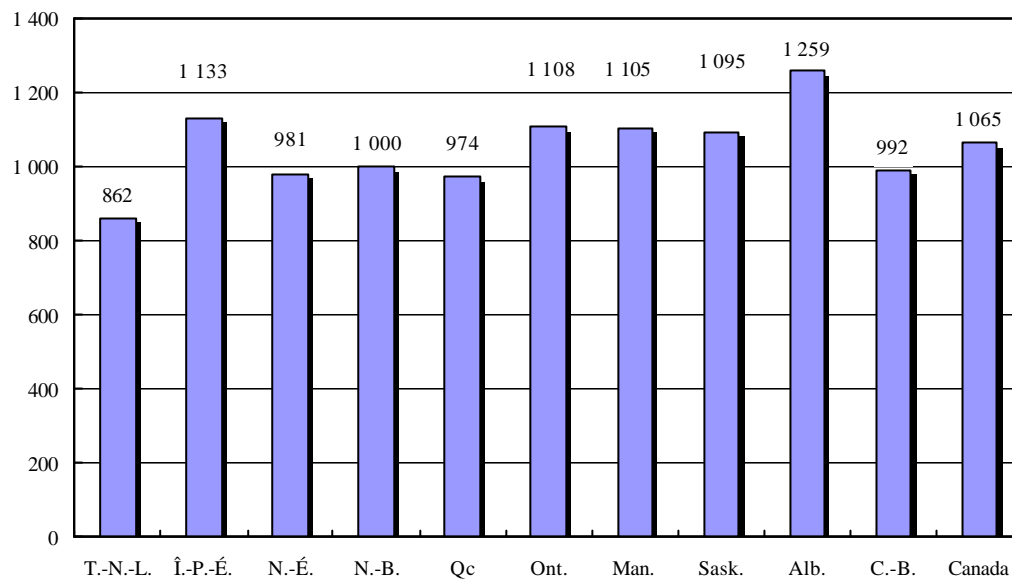
Un deuxième facteur d'écart de PIB par habitant provient de différences dans la structure industrielle des économies provinciales. Quelques provinces se composent d'industries qui ont des productivités du travail élevées. En général, les niveaux de productivité du travail seront plus élevés dans les provinces où la structure industrielle est plus intensive en capital. Par exemple, le secteur de l'extraction du pétrole et du gaz, une industrie dominante de l'économie de l'Alberta, est très intensif en capital et cela explique en partie le premier rang de l'Alberta en termes de PIB par habitant.

Troisièmement, une partie des écarts observés dans le PIB en dollars courants par habitant est explicable par des différences dans l'effort de travail. Par exemple, l'Alberta, qui affiche le PIB nominal par habitant le plus élevé en 2003, enregistre aussi le nombre d'heures travaillées par personne de 15 ans et plus le plus élevé. (Voir figure 2.) En 2003, la population de 15 ans et plus en Alberta consacrait 1259 heures par année au travail. Cela représente 126 heures par personne de plus qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, qui arrive deuxième au Canada dans ce domaine.

Le but de cette note n'est pas d'expliquer lequel de ces facteurs expliquent les écarts illustrés dans la figure 1.⁵

5. Pour une telle étude, voir Baldwin, J., J.-P. Maynard, D. Sabourin et D. Zietsma. 2001 « Différences de niveaux de productivité interprovinciale », *Observateur économique canadien*. Août, pp. 3.1 à 3.10

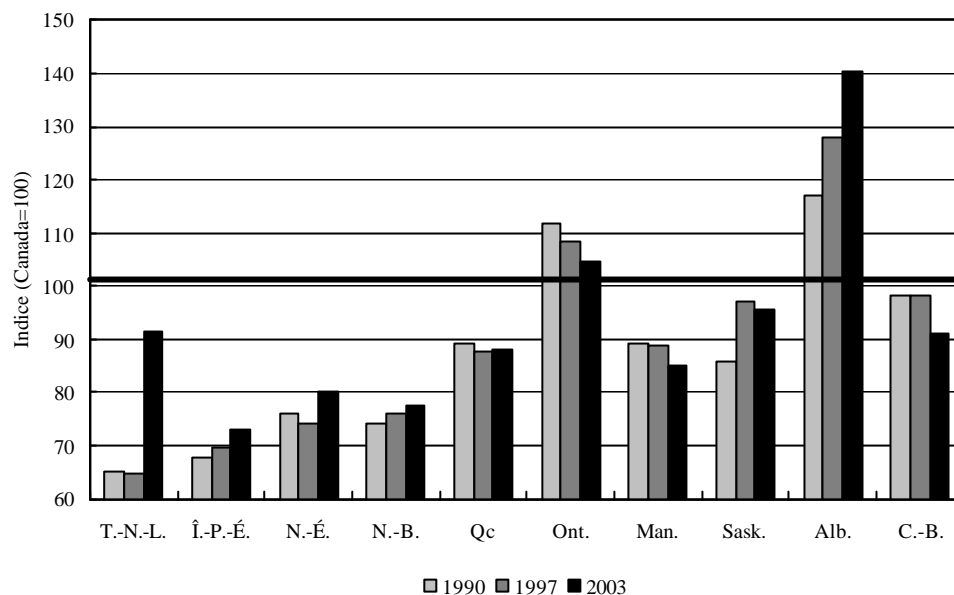
Figure 2. Heures travaillées par personne de 15 ans et plus, 2003



Depuis 1990, des changements ont été observés dans le classement des provinces canadiennes. La figure 3 montre la valeur relative du PIB par habitant de chaque province pour les années 1990, 1997 et 2003 comparativement à la moyenne canadienne pour ces mêmes années. Une augmentation dans le temps indique qu'une province s'est améliorée en regard de la moyenne nationale. Un recul indique au contraire une détérioration.

Les provinces de l'Est ont fait d'importants progrès en réduisant leur écart avec la moyenne nationale. Terre-Neuve-et-Labrador a vu son PIB par habitant passé de 65 % de la moyenne canadienne en 1990 à 92 % en 2003. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont aussi enregistré des hausses, mais celles-ci ont représenté de faibles gains en point de pourcentage. Dans l'ouest du pays, le Manitoba et la Colombie-Britannique ont connu une détérioration qui les a éloigné un peu plus de la moyenne canadienne. La Colombie-Britannique qui était essentiellement à parité en 1990 est tombé de 9 points de pourcentage en dessous de la moyenne canadienne en 2003. L'Ontario est passé de 12 points de pourcentage au dessus de la moyenne nationale en 1990 à seulement cinq points de pourcentage au dessus en 2003. Au contraire, la Saskatchewan et l'Alberta ont progressé. Dans le cas de la Saskatchewan, le PIB par habitant a progressé de 86 % à 95 % de la moyenne nationale, tandis que celui de l'Alberta est passé de 117 % à 140 % entre 1990 et 2003.

Figure 3. PIB nominal par habitant par province par rapport à la moyenne canadienne : 1990, 1997 et 2003



Les déterminants de la croissance du PIB par habitant

La croissance du PIB par habitant enregistrée par chaque province peut être divisée en deux composantes principales—elle peut provenir d’une hausse de la production en volume par habitant en maintenant la structure de prix constante (on réfère souvent dans ce cas à la croissance attribuable aux changements réels de la production) et d’une hausse attribuable à la variation des prix à la production. La première composante peut provenir à la fois d’une hausse de la productivité et d’une augmentation du volume d’effort de travail fourni par la population de chaque province. La deuxième composante provient de la hausse des prix perçus sur les produits des provinces. Ces hausses peuvent provenir de l’inflation générale—ou de changements dans les prix de produits spécifiques de l’économie. La hausse récente des prix des ressources naturelles aurait occasionné des augmentations de prix plus grandes dans les provinces qui se spécialisent dans certaines ressources énergétiques et autres.

Les deux composantes de la croissance sont présentées au Tableau 1 selon la province et pour l’ensemble du Canada pour chacune des deux périodes 1990-1997 et 1997-2003. Généralement, il y a plus de fluctuations dans les taux de croissance en termes réels que pour la composante des prix. Pour les deux périodes, l’écart type des taux de variation des prix est environ deux fois moins grand que celui des taux de variations en volume. Les forces sous-jacentes qui influencent la composante en volume ou réelle de la production fluctuent plus que celles qui affectent les prix dans le temps. C’est ce qui se passe dans le cas où les pressions à la hausse proviennent de tendances inflationnistes communes à toutes les provinces. Au début des années 1990, la hausse des prix dans la plupart des provinces différait par moins de 1 point de pourcentage avec la moyenne nationale. Mais certaines tendances spécifiques ont été observées dans certaines

provinces plus que dans d'autres. Au début des années 1990, la Colombie Britannique et la Saskatchewan ont bénéficié d'une croissance plus forte de leurs prix perçus pour leurs produits que dans la plupart des autres provinces. Cette tendance s'est poursuivie dans le cas de l'Alberta durant la deuxième période.

Tableau 1. Décomposition de la croissance annuelle moyenne du PIB en termes nominaux par habitant

Province	PIB par habitant global 1990-1997	Composante réelle 1990-1997	Composante des prix 1990-1997	PIB par habitant Global 1997-2003	Composante réelle 1997-2003	Composante des prix 1997-2003
	pourcentage					
T.-N.-L.	2,6	1,1	1,5	10,7	7,8	2,7
Î.-P.-É.	3,1	2,0	1,1	5,3	2,9	2,4
N.-É.	2,3	0,8	1,4	5,9	3,5	2,3
N.-B.	3,0	1,4	1,6	4,9	3,5	1,4
Qc	2,4	0,9	1,6	4,6	2,9	1,6
Ont.	2,2	0,6	1,6	3,9	2,7	1,2
Man.	2,6	0,9	1,7	3,8	2,1	1,7
Sask.	4,5	2,1	2,3	4,2	2,0	2,2
Alb.	4,0	2,2	1,7	6,1	1,4	4,7
C.-B.	2,7	-0,1	2,7	3,2	1,8	1,4
Canada	2,7	0,9	1,7	4,5	2,7	1,8

Il est manifeste que les composantes réelles autant que celles des prix varient considérablement entre les provinces. Durant la première période, la Saskatchewan et l'Alberta ont obtenu les plus forts taux de croissance du PIB nominal par habitant et ceux-ci provenaient en grande partie de la croissance de la production réelle, même si la croissance dans les prix perçus pour leur production était parmi la plus élevée au Canada. La Colombie-Britannique a enregistré une faible croissance de sa production réelle au début des années 1990 mais une croissance supérieure à la moyenne nationale des prix de ces produits. Au cours de la seconde période, le PIB par habitant de l'Alberta a continué de croître à un rythme plus rapide que la moyenne nationale, mais cette croissance provenait surtout de la croissance dans les prix perçus pour ces produits. Durant la seconde période, les provinces de l'Atlantique ont bénéficié d'une croissance réelle supérieure à la moyenne nationale. En outre, leur composante de prix s'est aussi accrue à un rythme supérieur. Les composantes réelles et prix ont toutes les deux contribué à la performance supérieure des provinces de l'Atlantique durant la deuxième partie de la décennie. Durant la période de 1997-2003, la Colombie-Britannique a continué à enregistrer des taux de croissance réels inférieurs à la moyenne mais elle a aussi connu une chute de ses prix perçus en deçà de la moyenne canadienne. En Ontario, la croissance globale a été inférieure à la moyenne canadienne sur l'ensemble de la période à l'étude en raison du fait que sa composante réelle a évolué à un rythme inférieur à la moyenne canadienne. Le Québec était dans une situation similaire au début de la décennie mais a bénéficié d'une croissance supérieure en volume à la fin des années 1990.

Croissance du PIB réel par habitant

Les différences interprovinciales de PIB par habitant ne sont pas nécessairement permanentes. Elles peuvent changer si les provinces enregistrent des différences dans leur taux de croissance. Dans cette section, nous examinons les différences interprovinciales dans le taux de croissance du PIB réel par habitant durant les années 1990.

Tableau 2. Taux de croissance annuel moyen du PIB réel par habitant

Province	1990-1997	1997-2003	Variation (points de pourcentage)
	pourcentage		
T.-N.-L.	1,1	7,8	6,7
Î.-P.-É.	2,0	2,9	0,9
N.-É.	0,8	3,5	2,7
N.-B.	1,4	3,5	2,0
Qc	0,9	2,9	2,1
Ont.	0,6	2,7	2,1
Man.	0,9	2,1	1,2
Sask.	2,1	2,0	-0,1
Alb.	2,2	1,4	-0,9
C.-B.	-0,1	1,8	1,8
Canada	0,9	2,7	1,8

Au niveau national, la croissance du PIB par habitant pour la période de 1997 à 2003 a été trois fois supérieure à celle de 1990 à 1997 (voir tableau 2). Toutefois, la croissance du PIB par habitant au cours de la période de 1990 à 1997 rend compte de la récession prononcée qui s'est produite au début des années 1990. Les effets de la récession au début des années 1990 ont été aggravés par une restructuration associée à la mise en place des accords de libre échange Canada/États-Unis. La période de 1997 à 2003 a été caractérisée par un revirement majeur de presque tous les indicateurs clés de l'activité économique : le chômage a reculé, l'inflation est demeurée sous contrôle et la croissance économique a bondi.

La hausse du taux de croissance du PIB par habitant au cours de période de 1997 à 2003 est généralisée (voir le tableau 2). La plupart, mais non la totalité, des provinces ont vu leur taux de croissance du PIB par habitant augmenter. La hausse la plus remarquable du PIB par habitant au cours de la période de 1997 à 2003 s'est produite à Terre-Neuve-et-Labrador, à 7,8 %, comparativement à 1,1 % de 1990 à 1997. En Ontario et au Québec, la croissance annuelle moyenne du PIB par habitant de 1997 à 2003 a été supérieure à celle de 1990 à 1997 d'au moins 2 points de pourcentage. En fait, la croissance du PIB par habitant au cours de la période de 1997 à 2003 a été supérieure à la période précédente dans toutes les provinces sauf en Saskatchewan et en Alberta. Elle est demeurée pratiquement inchangée en Saskatchewan tandis qu'elle a ralenti en Alberta.

Contrairement à la période de 1990 à 1997, la croissance du PIB par habitant a été plus forte à l'Est de l'Ontario. La croissance du PIB par habitant dans les provinces à l'est de l'Ontario au cours de la période de 1997 à 2003 a été d'au moins 3 %, tandis qu'à partir de l'Ontario vers la Colombie-Britannique, on a enregistré un rythme plus faible de croissance du PIB par habitant

(autour de 1,0 à 2,0 %) au cours de la même période. Comparativement aux autres provinces, l'Alberta et la Saskatchewan ont connu un taux relativement élevé de croissance de leur PIB par habitant durant la période de 1990 à 1997. Toutefois, ce rythme de croissance ne s'est pas maintenu au cours de la période de 1997 à 2003 dans le cas de l'Alberta où la croissance a ralenti d'un point de pourcentage. Même si la Colombie-Britannique a vu son taux de croissance augmenter entre les deux périodes, celui-ci est demeuré en dessous de la croissance nationale moyenne au cours de la période de 1997 à 2003.

Même si la différence dans les taux de croissance entre les périodes et les provinces peut sembler minime, des différences peu marquées des taux de croissance peuvent entraîner des écarts très grands quant au niveau de PIB par habitant à long terme. En effet, selon un taux de croissance annuel moyen du PIB par habitant de 2,2 % observé en Alberta pour la période de 1990 à 1997, il faudrait 32 ans pour que le PIB par habitant de cette province double. Selon le taux de croissance annuel moyen de 1,4 % observé dans cette province pour la période de 1997 à 2003, il faudrait 50 ans pour que le PIB par habitant double. Par conséquent, des différences relativement faibles des taux de croissance peuvent entraîner des écarts très marqués dans le niveau de vie au fil du temps. Compte tenu de l'effet qu'ont les différences minimales en terme de taux de croissance, l'effet possible d'écarts importants de croissance sur le PIB par habitant est remarquable et donne aux provinces l'opportunité de combler l'écart entre leur PIB par habitant et la moyenne nationale. À Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, il faudrait 64 ans pour que le PIB par habitant double, selon le taux de croissance enregistré pour la période de 1990 à 1997 (1,1 %) et seulement dix ans pour que le PIB par habitant double, selon le taux de croissance de la période de 1997 à 2003 (7,8 %).

Tandis que la Colombie-Britannique a toujours été considérée comme une des provinces les plus prospères, après 1995, son PIB nominal par habitant est descendu en dessous du PIB nominal par habitant au niveau national, chute qui s'est poursuivie graduellement jusqu'en 2003. Pendant ce temps, le PIB par habitant de Terre-Neuve-et-Labrador a commencé à faire des gains remarquables et constants par rapport au niveau national. En 2003, la Colombie-Britannique et Terre-Neuve-et-Labrador ont convergé vers des niveaux similaires du PIB en dollars courants par habitant (voir figure 3).

Décomposition de la croissance du PIB par habitant

Comme nous l'avons indiqué précédemment, au cours des périodes de 1990 à 1997 et de 1997 à 2003, on a assisté à une variation considérable des taux de croissance du PIB par habitant d'une province à l'autre. Cela nous amène naturellement à tenter de mieux comprendre les raisons pour lesquelles ces différences se sont produites. Dans la présente section, nous mesurons la contribution de plusieurs facteurs à la croissance du PIB réel par habitant. Ces facteurs ont trait aux changements démographiques sous-jacents qui ont touché les populations des provinces, de même qu'à la vigueur de leurs marchés du travail et de la productivité de leurs entreprises.

Spécifiquement, le niveau du PIB réel par habitant produit par une économie dépend de plusieurs facteurs différents. Premièrement, il dépend de la proportion de la population en âge de travailler qui peut occuper des emplois lucratifs pour la production de biens et services mesurés par le PIB.

Cette proportion est déterminée par les facteurs démographiques. Dans certaines économies, la population totale aura un pourcentage important d'enfants et de personnes âgées qui ne feront pas partie de la population active. Toutes choses étant égales par ailleurs, cela entraînera une production moindre par habitant. Des changements démographiques peuvent avoir des répercussions sur la croissance du PIB par habitant, du fait qu'ils font augmenter ou diminuer la taille de la population en âge de travailler.

Le deuxième facteur qui sert à déterminer le PIB est le taux d'emploi—le pourcentage de la population active potentielle (défini ici comme la population de 15 ans et plus) qui occupe un emploi. Toutes choses étant égales par ailleurs, plus la proportion de la population active potentielle qui occupe un emploi est grande et plus le PIB sera grand. Le taux d'emploi permet non seulement d'avoir une idée du nombre de personnes qui ont choisi de travailler, mais représente aussi l'effet qu'a le marché du travail sur la capacité de ces personnes de trouver un emploi.

Le troisième facteur concerne l'intensité du travail, ou le nombre d'heures que les personnes consacrent au travail. Un plus grand nombre d'heures travaillées entraîne généralement une plus grande production. Les heures travaillées par emploi dépendent à la fois des conditions du marché du travail, des préférences des travailleurs à l'égard du temps de travail et des contraintes institutionnelles.

Enfin, le PIB par habitant dépend de la productivité. Lorsque le PIB par heure travaillée augmente, le PIB s'accroît pour une quantité donnée d'heures travaillées.

Ces facteurs qui représentent la portion de la population qui est disponible pour travailler, le pourcentage d'entre eux qui occupent un emploi, les heures travaillées par personne employée et la productivité de ces heures consacrées au travail, peuvent être combinés mathématiquement au moyen d'une identité qui relie chacun d'entre eux au PIB réel par habitant d'une région. Cette identité comprend plus particulièrement des composantes représentant la productivité du travail, les facteurs démographiques et la situation du marché du travail, selon le taux d'utilisation de la main-d'œuvre et le taux d'emploi. Ces différents facteurs sont influencés par la technologie, les conditions du marché du travail et la démographie. Le recours à cette identité est utile, du fait qu'il permet un examen des facteurs qui contribuent à l'évolution des taux de croissance du PIB par habitant dans chacune de provinces par rapport aux autres.

La croissance du PIB par habitant en pourcentage (le symbole Δ représente le taux de croissance en pourcentage) peut être exprimée de la façon suivante⁶ :

$$\Delta \frac{PIB}{Pop.} \equiv \Delta \frac{PIB}{Heures} + \Delta \frac{Heures}{Emploi} + \Delta \frac{Emploi}{Pop.^{15+}} + \Delta \frac{Pop.^{15+}}{Pop.}$$

6. Baldwin, J., Maynard, J.-P., et Wells, S. (2000) « Productivity Growth in Canada and the United States. » Isuma, volume n° 1 (Printemps 2000), Projet de recherche sur les politiques, Ottawa.

où :

PIB	=	Produit intérieur brut réel (économie globale)
Heures	=	Nombre total d'heures travaillées (économie globale)
Emploi	=	Nombre de personnes âgées
Pop.15+	=	Population en âge de travailler (15 ans et plus) ⁷
Pop.	=	Population totale

Chacun des quatre termes de la décomposition du PIB mesure la contribution des différents facteurs au taux de croissance globale du PIB par habitant. Le premier terme du deuxième membre de l'équation mesure la contribution de la croissance de la productivité du travail⁸. Le deuxième terme du deuxième membre mesure la contribution de l'intensité du travail (c.-à-d. le nombre d'heures de travail par employé). Le troisième terme mesure la contribution de la population en âge de travailler (taux d'emploi) à la croissance du PIB dans chaque province. Pris ensemble, l'intensité du travail et le taux d'emploi mesurent les effets de la situation sous-jacente du marché du travail. Le dernier terme, c'est-à-dire la composante démographique, saisit la croissance de la main-d'œuvre admissible, ou de la population en âge de travailler.

Lorsqu'on applique cette méthode de décomposition à la croissance du PIB par habitant sur deux périodes, 1990 à 1997 et 1997 à 2003, nous pouvons voir quels sont les sources de la croissance du PIB par habitant dans les provinces.

Dans l'ensemble, l'Alberta a affiché la croissance la plus forte du PIB par habitant entre 1990 et 1997, suivie par la Saskatchewan et l'Île-du-Prince-Édouard (tableau 3). Alors que le centre du Canada a connu une croissance globale du PIB par habitant de moins de 1 %, la Colombie-Britannique a affiché une croissance globale négative de son PIB par habitant.

Entre 1990 et 1997, la principale composante à la base de la croissance du PIB par habitant fut la productivité du travail. Dans la plupart des provinces, cette performance en matière de productivité a été partiellement compensée par une détérioration du marché du travail. La période de 1990 à 1997 a été marquée par une importante récession suivie d'une reprise lente en raison de la restructuration de l'économie.

7. Les résultats varient légèrement lorsque l'on utilise la population âgée de 15 ans et plus par rapport à celle âgée de 15 à 64 ans.

8. Les différences dans la productivité du travail reflètent aussi les différences d'intensité capitalistique. Le niveau de productivité du travail sera habituellement plus élevé dans les provinces où la structure industrielle est intensive en capital.

Tableau 3. Décomposition de la croissance annuelle moyenne en pourcentage du PIB réel par habitant, 1990-1997

Province	Productivité du travail (PIB/heure)	Intensité du travail (Heures/emploi)	Taux d'emploi (emploi /pop.15+)	Population en âge de travail (Pop 15+ /Pop)	PIB par habitant
T.-N.-L.	1,7	-0,2	-1,2	0,7	1,1
Î.-P.-É.	2,3	-0,2	-0,4	0,3	2,0
N.-É.	1,1	-0,1	-0,4	0,2	0,8
N.-B.	0,5	0,3	0,2	0,4	1,4
Qc	1,6	0,0	-0,9	0,2	0,9
Ont.	1,3	0,1	-0,8	0,0	0,6
Man.	0,4	0,3	0,1	0,1	0,9
Sask.	1,8	0,1	-0,1	0,3	2,1
Alb.	1,8	0,0	0,2	0,3	2,2
C.-B.	0,2	-0,4	0,0	0,2	-0,1
Canada	1,3	0,0	-0,5	0,1	0,9

Par ailleurs, seules l'Alberta, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba ont affiché une croissance positive de l'emploi dans la population en âge de travailler (Emplois/Pop.15+) au cours de cette période. C'était les trois seules provinces où le taux de croissance de l'emploi n'a pas eu de répercussions négatives sur la croissance du PIB par habitant. Au niveau national, cette composante a aussi été négative, ce qui a entraîné une réduction du PIB par habitant de 0,5 %. L'Ontario et le Québec ont même enregistré des baisses plus importantes. Ce déclin reflète un marché du travail difficile pour les personnes à la recherche d'un emploi au début des années 1990.

En général, la croissance des heures travaillées par emploi a été à peu près nulle au cours de cette période. Cependant, en Colombie-Britannique, les heures travaillées par emploi ont reculé de 0,4 % et elles furent le facteur ayant entraîné une croissance négative du PIB par habitant de cette province.

L'addition des composantes du taux d'emploi et de l'intensité du travail pour produire une composante globale du marché du travail fournit un tableau explicite de la situation du marché du travail au cours de la période de 1990 à 1997 (les composantes figurent au tableau A dans l'annexe I). Une composante positive du marché du travail indique un climat favorable, tandis qu'une composante négative est le signe d'un climat difficile. Dans le cas de six provinces, la composante du marché du travail est négative, ce qui a eu pour effet de ralentir la croissance globale du PIB réel par habitant. À Terre-Neuve-et-Labrador, le marché du travail a un effet négatif de l'ordre de 1,3 point de pourcentage sur cette composante. Au Québec et en Ontario, la croissance du PIB par habitant aurait atteint au moins le double des taux de 1990 à 1997 si les conditions du marché du travail n'avaient pas contribué à ralentir la croissance du PIB par habitant. La croissance du PIB par habitant en Colombie-Britannique fut de -0,1 %, mais elle aurait pu atteindre 0,3 % n'eût été des conditions négatives du marché du travail qui ont nui à la croissance du PIB par habitant.

Le tableau 4 présente les sources de la croissance du PIB par habitant durant la période de 1997-2003, une période tout en contraste par rapport à la précédente. De façon plus particulière, l'Est du Canada a connu une hausse marquée de sa croissance du PIB réel par habitant. Terre-Neuve-et-Labrador, notamment, a affiché un taux de croissance de 7,8 % globalement, comparativement à 1,1 % pour la période de 1990 à 1997. En fait, toutes les provinces à l'est de l'Ontario ont connu une croissance de leur PIB par habitant supérieure à la moyenne nationale de 2,7 %.

Tableau 4. Décomposition de la croissance annuelle moyenne en pourcentage du PIB par habitant, 1997-2003

Province	Productivité du travail (PIB/heure)	Intensité du travail (Heures/emploi)	Taux d'emploi (emploi/pop.15+)	Population en âge de travail (Pop 15+ /Pop)	PIB par habitant
T.-N.-L.	4,4	-0,2	2,9	0,6	7,8
Î.-P.-É.	0,2	-0,3	2,5	0,5	2,9
N.-É.	2,3	-0,4	1,2	0,5	3,5
N.-B.	1,9	-0,2	1,2	0,4	3,5
Qc	1,7	-0,5	1,3	0,3	2,9
Ont.	1,9	-0,3	0,8	0,3	2,7
Man.	1,5	-0,3	0,5	0,3	2,1
Sask.	2,1	-0,5	0,0	0,5	2,0
Alb.	0,9	-0,2	0,2	0,5	1,4
C.-B.	1,6	-0,1	-0,1	0,4	1,8
Canada	1,8	-0,3	0,8	0,4	2,7

Dans l'Ouest, la Saskatchewan a connu une croissance similaire à celle de la période de 1990 à 1997. La Colombie-Britannique n'est plus en situation de croissance négative du PIB par habitant, ayant enregistré une hausse relativement modeste de 1,8 %.

Tout comme au cours de la période de 1990 à 1997, le facteur qui a contribué le plus à la croissance du PIB réel par habitant est la composante de la productivité du travail. Au niveau national, la productivité du travail est responsable de la part la plus importante de la croissance du PIB réel par habitant. Au niveau provincial, le PIB par heure dépasse toutes les autres composantes dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard, où la principale source de la croissance du PIB réel par habitant fût la croissance positive du taux d'emploi.

Les effets démographiques provinciaux, en autant qu'ils contribuent à la population de travailleurs disponibles, sont positifs et indiquent un accroissement de la main-d'œuvre potentielle pour toutes les provinces. Le maximum de croissance atteint par cette composante se situe à Terre-Neuve-et-Labrador où elle contribue pour 0,6 point de pourcentage à la hausse du PIB réel par habitant.

Contrairement aux effets des facteurs démographiques, une tendance lourde de déclin de l'intensité du travail a accompagné la croissance du taux d'emploi. Autrement dit, plus de gens travaillaient, mais ceux-ci travaillaient en moyenne moins d'heures. Les reculs les plus importants furent observés en Saskatchewan (-0,5 %), au Québec (-0,5 %) et en Nouvelle-Écosse (-0,4 %). Au niveau national, le recul de l'intensité du travail a réduit la croissance du PIB par

habitant de 0,3 point de pourcentage. Durant la deuxième partie de 1997-2003, entre 2000 et 2003, l'intensité du travail a été affecté négativement par un changement structurel dans la distribution des travailleurs à temps partiel avec ceux à temps plein occasionné par un retour au travail de nombreux retraités pour occuper des emplois à temps partiel.

Au cours de la période de 1997 à 2003, huit des dix provinces ont enregistré une croissance positive du nombre d'emplois par personne en âge de travailler (taux d'emploi). Au niveau national, le nombre d'emplois par personne âgée de 15 ans et plus a augmenté de 0,8 point de pourcentage. La Colombie-Britannique et la Saskatchewan ont fait exception. En Colombie-Britannique, une légère baisse dans le taux d'emploi a ralenti la croissance du PIB réel par habitant.

Lorsqu'on examine la composante du marché du travail déterminée de façon conjointe (taux d'emploi + intensité du travail), on obtient un aperçu particulièrement révélateur de l'effet des conditions du marché du travail sur la croissance du PIB réel par habitant de 1997 à 2003 (voir le tableau A à l'annexe I.) Contrairement à la période de 1990 à 1997, où la situation du marché du travail a nui à la croissance du PIB par habitant dans nombre de provinces, de 1997 à 2003, le marché du travail a eu un effet largement positif sur la croissance du PIB par habitant. Les provinces qui ont connu une croissance relativement rapide au cours de cette période ont joui d'un marché du travail favorable. En fait, c'est uniquement en Saskatchewan et en Colombie-Britannique que la situation du marché du travail a amoindri la croissance du PIB par habitant (de 0,6 et 0,3 point de pourcentage respectivement). Le marché du travail en Alberta qui frôle le plein-emploi a eu un impact légèrement négatif sur la croissance du PIB par habitant. La croissance du PIB par habitant à Terre-Neuve-et-Labrador a été particulièrement touchée par la situation du marché du travail. En résumé, n'eût été de la contribution du marché du travail, Terre-Neuve-et-Labrador aurait perdu presque le tiers de la croissance de son PIB par habitant. À un degré moindre, mais toutefois digne de mention, la croissance du PIB par habitant à l'Île-du-Prince-Édouard aurait été plus faible de 2,2 points sans la contribution positive du marché du travail.

Dans certaines provinces, des événements particuliers peuvent être identifiés comme des causes possibles d'une croissance ou d'une baisse marquée de la croissance du PIB par habitant. Par exemple, la croissance marquée du PIB par habitant à Terre-Neuve-et-Labrador peut être attribuée à la forte croissance de la productivité du travail et du taux d'emploi, laquelle découle principalement de la construction et de l'exploitation du projet pétrolier Hibernia au large des côtes, la contribution initiale étant venue de la construction, le lancement de la production s'étant ajouté par la suite.

Le grand nord Canadien

Avec une population d'environ 100 000 habitants, soit moins de 1% de l'ensemble de la population canadienne, la population des territoires du nord canadien représente plus du tiers de la superficie canadienne. Un fort pourcentage de l'économie du nord est concentré sur l'extraction de ressources naturelles; une industrie fortement capitalisée et sujette à de fortes

fluctuations des prix. En raison de la forte concentration de sa production économique dans une poignée d'industries primaires, l'analyse du Nord est présentée dans une section séparée.

Tableau 5. Sources de la croissance annuelle moyenne en pourcentage du PIB réel par habitant dans le grand nord Canadien, 1990-1997, 1997-2003 et 1999-2003

Région / Période	Productivité du travail (PIB/heure)	Intensité du travail (Heures/emploi)	Taux d'emploi (emploi/pop.15+)	Population en âge de travail (Pop 15+ /Pop)	PIB par habitant
1990-1997					
Yukon	3,0	-0,4	-3,4	0,2	-0,8
T.N.-O.	-0,3	-1,0	0,6	0,1	-0,7
1997-2003					
Yukon	0,4	-0,6	0,9	0,8	1,6
T.N.-O.	5,1	0,0	2,2	0,5	7,9
1999-2003					
Yukon	1,7	-0,6	0,5	0,8	2,4
T.N.-O.	5,3	0,2	5,2	0,6	11,8
Nunavut	-2,5	0,0	2,3	0,7	0,4

Durant la période de 1990-1997, les deux territoires ont enregistré un déclin de la croissance du PIB par habitant. Au Yukon, le déclin résulte essentiellement du marché du travail, tandis que dans le cas des Territoires du Nord-Ouest, cela provient du déclin des heures par emploi. Durant les années 1990, les Territoires du Nord-Ouest ont été impliqués dans une restructuration économique majeure qui résulte de la découverte d'un filon exploitable de diamants dans un «*no man land*» à 300 Km de Yellowknife, la capitale des Territoires du Nord-Ouest. Cette nouvelle activité économique a permis la création de nombreux emplois dans l'industrie de la construction et du transport, principalement dans le but de mettre en place l'infrastructure nécessaire à l'exploitation des mines. Une première mine est entrée en opération en 1998 et une deuxième en 2003. Les opérations de ces deux nouvelles mines durant la période 1997-2003 expliquent le rebondissement du PIB par habitant dans les Territoires-du-Nord-Ouest.

Un autre facteur important a consisté en la création du territoire du Nunavut en avril 1999. Sa formation a favorisé les industries de la construction et du transport au cours des dernières années. Cependant, la croissance notable observée du côté de l'emploi a été contrebalancée par un recul de la productivité.

Conclusions

D'importants changements dans le classement des provinces en terme du PIB par habitant se sont produits depuis 1990. L'Alberta qui a débuté les années 1990 au dessus du PIB nominal par habitant de l'ensemble du Canada a continué durant cette période à creuser l'écart en sa faveur par rapport au reste du Canada. La Saskatchewan a commencé en dessous de la moyenne nationale et a graduellement amélioré sa position durant cette période. Terre-Neuve-et-Labrador qui a commencé très loin de la moyenne nationale a connu une forte croissance qui lui a permis de réduire substantiellement l'écart qui le sépare de la moyenne nationale. Les autres provinces de l'Atlantique ont aussi amélioré leur position relative mais à un degré moindre. L'Ontario et la

Colombie-Britannique ont vu leur position relative se détériorer durant la même période. L'Ontario se retrouvait toujours au dessus de la moyenne nationale à la fin de la période, tandis que la Colombie-Britannique avait glissé un peu plus en dessous.

Les variations du PIB nominal par habitant sont attribuables par les changements relatifs dans les taux de croissance de la production en volume et dans les taux de croissance des prix perçus pour les produits des différentes provinces. La portion réelle et la portion des prix varient considérablement par province. Durant la période de 1990 à 1997, la Saskatchewan et l'Alberta ont enregistré les taux de croissance du PIB par habitant les plus élevés et ceux-ci provenaient principalement de la production réelle, quoique les hausses de prix de leurs produits étaient parmi les plus élevées au Canada. La Colombie-Britannique a affiché une croissance très faible de sa production réelle au début des années 1990, mais une croissance supérieure au prix moyen perçu sur ses produits au cours de la même période. Durant la période de 1997 à 2003, le PIB par habitant de l'Alberta a continué de croître à un rythme supérieur à la moyenne nationale, mais celle-ci provenait beaucoup plus de la croissance des prix perçus sur ses produits supérieurs à la moyenne nationale. Par ailleurs, les provinces de l'Atlantique ont bénéficié d'une croissance réelle supérieure à la moyenne nationale entre 1997 à 2003. En fait, les composantes réelles et des prix ont toutes les deux contribué à la performance supérieure des provinces de l'Atlantique durant la deuxième partie de la décennie.

Cet article indique que la période de 1990 à 2003 a été marquée par deux tendances majeures dans les niveaux relatifs provinciaux du PIB par habitant. La première concerne la performance exceptionnelle de l'Alberta. Les neuf autres provinces ont clairement perdu du terrain en regard de l'Alberta. La deuxième est le rapprochement des niveaux de productivité par habitant des neuf autres provinces. À la fin de la période, ces provinces ont toutes convergé vers le niveau national du PIB par habitant.

La croissance du PIB par habitant au cours des périodes de 1990 à 1997 et de 1997 à 2003 peut être caractérisée par un renversement de situation pour la plupart des provinces, celles qui ont connu une croissance relativement élevée de leur PIB par habitant au cours de la période de 1990 à 1997 ayant enregistré une croissance relativement faible au cours de la période de 1997 à 2003, et vice versa. L'Alberta représente un bon exemple de cette situation, ayant connu le taux de croissance le plus élevé de toutes les provinces au Canada pour la période de 1990 à 1997, et l'un des taux de croissance les plus faibles du PIB par habitant pour la période de 1997 à 2003. Il en va de même pour la Saskatchewan.

Par contre, Terre-Neuve-et-Labrador a connu une croissance relativement modeste de son PIB par habitant au cours de la période de 1990 à 1997, mais pour la période de 1997 à 2003, a enregistré non seulement le taux de croissance le plus élevé du PIB par habitant au pays, mais aussi un taux de croissance se situant à plus du double de celui de la province arrivant en deuxième place. En 1990-1997, le taux d'augmentation de la croissance du PIB par habitant à Terre-Neuve-et-Labrador aurait entraîné une augmentation du double du PIB par habitant en 64 ans. En 1997-2003, son PIB par habitant aurait doublé en 10 ans.

La tendance notée à Terre-Neuve-et-Labrador a été ressentie dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique, en général, avec une croissance faible du PIB par habitant pour la période de 1990 à 1997, et une croissance parmi les plus rapides en 1997-2003. En résumé, les provinces de la région de l'Atlantique semblent se rattraper pour le moment, mais elles ont encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'atteindre le niveau du PIB par habitant de la moyenne nationale.

Parallèlement, l'Ontario et le Québec, qui ont connu un taux relativement faible de croissance de 1990 à 1997, ont aussi connu une croissance du PIB par habitant beaucoup plus élevée de 1997 à 2003. Selon le taux de 1990 à 1997, il aurait fallu 78 ans pour que le PIB par habitant double au Québec, et 116 ans en Ontario. De 1997 à 2003, le taux de croissance était tel que le PIB par habitant aurait doublé en 25 ans au Québec et en 27 ans en Ontario.

Au cours de la période de 1990 à 1997, la Colombie-Britannique est la seule province au Canada à avoir connu une croissance négative de son PIB réel par habitant. Même si la croissance du PIB par habitant a été positive au cours de la période de 1997 à 2003, elle a été bien inférieure à la croissance nationale du PIB par habitant et s'est située en fait au deuxième rang parmi les plus faibles au Canada.

Le niveau du PIB nominal par habitant de la Colombie-Britannique était similaire à la moyenne nationale au début des années 1990. Toutefois, la Colombie-Britannique avait glissé en dessous de la moyenne nationale en 2003. La baisse en Colombie-Britannique apparaît encore plus pathétique lorsqu'on la compare à Terre-Neuve-et-Labrador, qui a vu son PIB nominal par habitant converger rapidement vers la moyenne nationale depuis 1997.

L'Île-du-Prince-Édouard est véritablement la seule province qui n'a pas connu de renversement de situation. La croissance de son PIB par habitant à L'Île-du-Prince-Édouard est demeurée parmi les plus élevée pour les deux périodes de 1990 à 1997 et de 1997 à 2003.

La croissance du PIB par habitant au cours des deux périodes provient principalement de la productivité du travail. Étant donné que celle-ci rend compte de l'efficacité avec laquelle les ressources (heures travaillées) sont utilisées pour la production, il n'est pas surprenant que la croissance de la production par heure travaillée joue un rôle aussi important du point de vue de la croissance du PIB par habitant dans la plupart des provinces. Terre-Neuve-et-Labrador est la province qui a connu la croissance la plus rapide au Canada pour la période de 1997 à 2003, du fait principalement de la croissance de la productivité du travail, qui se situait à 2,1 points au-dessus de celle de sa concurrente la plus proche.

Parmi les facteurs qui sont à la base de la croissance du PIB réel par habitant, la situation du marché du travail (taux d'emploi + intensité du travail) a aussi une influence. Nous avons déterminé que la croissance relative du PIB par habitant d'une province est influencée par la situation du marché du travail. Au cours de la période de 1990 à 1997, la situation du marché du travail était largement négative. C'est seulement dans les provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, au cours de la période de 1990 à 1997, que la composante du marché du travail a contribué de façon positive à la croissance du PIB par habitant. Dans toutes les autres provinces, de 1990 à 1997, le marché du travail a freiné la croissance du PIB réel par habitant. De 1997 à 2003, toutefois, la situation du marché du travail a été largement positive, ce qui a

alimenté la croissance du PIB réel par habitant dans toutes les provinces, sauf la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ces trois provinces ont enregistré la croissance la plus faible du PIB par habitant au Canada au cours de cette période.

Dans le Nord, on a pu constater les effets de la restructuration économique, avec la hausse dramatique du taux d'emploi à partir du moment où les territoires se sont engagés dans le développement d'infrastructures nécessaires à l'industrie. L'établissement d'une infrastructure a contribué à l'accroissement de leur PIB par habitant. De plus, la productivité du travail s'est accrue considérablement dans les Territoires-du-Nord-Ouest au cours de la période de 1997 à 2003.

La dernière source de la croissance du PIB par habitant est la composante démographique et, plus particulièrement, l'augmentation de la population en âge de travailler. Même si cette composante indique la présence d'un bassin de travailleurs admissibles, aptes à répondre à la demande accrue de main-d'œuvre, elle ne semble pas avoir une grande influence sur la croissance du PIB réel par habitant, n'apportant qu'une petite contribution positive. À l'avenir, on s'attend à ce qu'elle joue un rôle plus important pour déterminer la croissance du PIB par habitant, particulièrement lorsque les membres de la génération des baby-boomers commenceront à quitter le marché du travail en masse.

Annexe I

Tableau A. Composantes du marché du travail

Province	Marché du travail 1990-1997	Marché du travail 1997-2003	Variation en points de pourcentage
	pourcentage		
T.-N.-L.	-1,3	2,7	4,0
Î.-P.-É.	-0,5	2,2	2,7
N.-É.	-0,5	0,8	1,2
N.-B.	0,5	1,1	0,6
Qc	-0,9	0,9	1,8
Ont.	-0,7	0,5	1,2
Man.	0,4	0,2	-0,1
Sask.	0,0	-0,6	-0,6
Alb.	0,2	-0,1	-0,2
C.-B.	-0,4	-0,3	0,1
Canada	-0,5	0,5	1,0

Tableau B Valeur nominale du PIB et du revenu personnel par habitant et quelques variables reliées du marché du travail, 2003

Province	PIB par habitant	Revenu personnel par habitant	Heures travaillées par pop 15+	Heures travaillées par emploi	Emploi par pop 15+
T.-N.-L.	35 243 \$	23 806 \$	862	1 795	48 %
Î.-P.-É.	28 106 \$	24 092 \$	1 133	1 772	64 %
N.-É.	30 883 \$	26 265 \$	981	1 721	57 %
N.-B.	29 900 \$	25 039 \$	1 000	1 798	56 %
Qc	33 856 \$	27 506 \$	974	1 679	58 %
Ont.	40 346 \$	30 940 \$	1 108	1 743	64 %
Man.	32 708 \$	26 389 \$	1 105	1 716	64 %
Sask.	36 749 \$	25 038 \$	1 095	1 754	62 %
Alb.	54 075 \$	33 086 \$	1 259	1 807	70 %
C.-B.	35 041 \$	27 967 \$	992	1 677	59 %
Yn	43 431 \$	36 591 \$	1 120	1 648	68 %
T.N.-O.	85 983 \$	41 061 \$	1 445	1 641	88 %
Nt	32 634 \$	30 404 \$	979	1 627	60 %
Canada	38 495 \$	29 204 \$	1 065	1 727	62 %

Tableau C. Valeur nominale du PIB par habitant, 1990, 1997, 2003

Province	1990	1997	2003
T.-N.-L.	15 949 \$	19 116 \$	35 243 \$
Î.-P.-É.	16 616 \$	20 572 \$	28 106 \$
N.-É.	18 681 \$	21 843 \$	30 883 \$
N.-B.	18 184 \$	22 384 \$	29 900 \$
Qc	21 892 \$	25 902 \$	33 856 \$
Ont.	27 465 \$	32 004 \$	40 346 \$
Man.	21 881 \$	26 186 \$	32 708 \$
Sask.	21 077 \$	28 640 \$	36 749 \$
Alb.	28 760 \$	37 825 \$	54 075 \$
C.-B.	24 113 \$	28 968 \$	35 041 \$
Yn	38 021 \$	34 821 \$	43 431 \$
T.N.-O.9	37 040 \$	39 855 \$	64 193 \$
Canada	24 548 \$	29 516 \$	38 495 \$

9.. Les Territoires-du Nord-Ouest en 2003 incluent le Nunavut.